

ALPA - MYTHE ET RENOUVEAU

3 MAI - 31 AOUT 2003

LUC CHESSEX

CUBA

ANDREAS HILTY

NEW YORK - SWEET AND SOUR

PREAMBULE

Le Musée suisse de l'appareil photographique est une institution qui a pour vocation de conserver un patrimoine technique, lui-même générateur d'images et de création. A ce titre, le Musée se doit d'être un observateur attentif de l'évolution de ces techniques et de leurs usages et de relever les événements remarquables qui leur sont liés.

Or, le tournant du 3^{ème} millénaire a été le théâtre de la renaissance d'une marque suisse prestigieuse, ALPA, aboutissant sur l'apparition d'un nouvel appareil qui a immédiatement séduit des photographes. Des images sont nées, des expositions ont vu le jour, des ouvrages ont été publiés...

L'apparition d'un nouvel appareil, la résurrection d'une marque cultivant des valeurs que l'on pourrait croire aujourd'hui oubliées, portant l'idéal du « Swiss-made » comme une identité à part entière est un événement qu'un musée en charge de cette thématique se doit de saluer.

Tel un instrument de musique qui ne vit que par le son qu'il produit, l'appareil photographique n'a de sens que par les images qu'il fait. Si nous disposons des objets, faut-il encore trouver les « musiciens », à choisir de manière à la fois représentative et en accord avec le lieu.

De la couleur mais aussi du noir-blanc, non pas une exposition d'extraits d'œuvres de multiples auteurs, mais une rencontre de deux démarches qui puissent dialoguer, à la fois différentes et complémentaires.

Deux regards provenant de deux époques ; de la première, le parcours du photographe vaudois Luc Chessex, élève de Gertrude Fehr à l'Ecole de photographie de Vevey. Parti en reportage à Cuba en 1961 avec son Alpa entre les mains, il y travailla entre autres comme photographe de presse jusqu'à son retour en Suisse en 1975.

Pour la deuxième époque, c'est une publication qui a retenu notre attention « New York sweet and sour » d'Andreas Hilty, enseignant à l'Ecole de photographie de Vevey.

Cette double exposition photographique est accompagnée de la présentation, dans un troisième espace, de la collection d'appareils Alpa du Musée suisse de l'appareil photographique.

ALPA, MYTHE OU LÉGENDE

Parallèlement à la création vers 1930 de la fameuse caméra Bolex, Jacques Bogopolsky, jeune émigré ukrainien établi à Genève, conçoit un appareil photographique particulièrement novateur, fabriqué par Pignons S.A. à Ballaigues et présenté sous le nom d'ALPA à la Foire de Bâle de 1945.

Après le départ de Bogopolsky pour les États-Unis, l'ingénieur André Cornut refond complètement le projet, associant l'imagination visionnaire de Bogopolsky à la pratique rigoureuse de l'ingénieur formé en Suisse. De l'objet de tôle naît un appareil photographique moderne.

L'Alpa, c'est l'appareil des horlogers suisses: il se veut le meilleur, le plus robuste, capable tel un couteau suisse de faire face à toutes les situations. C'est aussi l'un des plus chers. Exclusif, l'Alpa se veut autant produit de luxe qu'outil de laboratoire scientifique ou encore compagnon d'expédition dans l'Himalaya.

Alpa, c'est aussi l'aventure de tout un village, celui de Ballaigues, qui résista pendant des années à la « déferlante » de l'industrie photographique japonaise.

Le premier volet de la présentation de la collection Alpa évoque Jacques Bogopolsky, de sa ville d'origine à ses activités aux États-Unis. Il constitue la première tentative de rassemblement de témoignages sur ce personnage hors du commun.

L'histoire de la production de l'Alpa depuis le projet Bolca (comme Bogopolsky camera) jusqu'à la fin de la production à Ballaigues en constitue le deuxième volet et associe les appareils aux images produites par leurs utilisateurs, mais aussi aux témoignages de ceux qui les ont fabriqués ainsi que des documents de cette aventure industrielle.

ALPA OF SWITZERLAND

Considéré comme l'un des fleurons de la mécanique de précision vaudoise, Alpa ne put résister face au colossal essor de l'industrie photographique japonaise et disparut à la fin des années 1980.

C'est alors qu'une sorte de miracle se produit : un couple établi en région zurichoise, particulièrement attaché à cet appareil exclusif et mythique décide de reprendre le flambeau.

Après de longs mois d'efforts, Ursula Capaul Weber et Thomas Weber-Capaul acquièrent la marque et conçoivent un appareil totalement nouveau avec des matériaux entre autres issus de l'industrie aéronautique.

L'ALPA nouveau est né; destiné aux photographes qui connaissent leur métier, il est livré sans mode d'emploi, c'est un appareil simple, efficace.

Certes, l'ALPA « n'est qu'un appareil photographique » mais le plaisir va bien plus loin: il s'agit d'un objet exclusif, apprécié en tant qu'excellent appareil avec de surcroît la fascination qu'exercent les belles machines. On peut être passionné d'appareils photographiques tout comme de montres mécaniques ou de belles voitures.

Karl Lagerfeld, Raymond Depardon et bien d'autres, photographes professionnels ou grands amateurs ont acquis leur propre appareil « griffé » ALPA , bien entendu fabriqué à la main.

Ursula Capaul Weber et Thomas Weber-Capaul ont offert plusieurs « nouveaux » ALPA au Musée suisse de l'appareil photographique dont deux prototypes. Ces objets permettent de conclure la présentation de nos collections Alpa par l'évocation du processus de conception d'un nouvel appareil.

**LUC CHESSEX
CUBA**

Né en 1936 à Lausanne, Luc Chessex fut élève de Gertrude Fehr à l'Ecole de photographie de Vevey de 1956 à 1959.

En 1961, son Alpa entre les mains, Luc Chessex part à Cuba dans le but de réaliser un reportage sur la révolution ; faute d'argent il doit travailler sur place, devient photographe de plateau, puis photographie pour le Ministère de la culture et pour la revue « Revolucion y Cultura ».

En 1963, il reçoit le premier prix du Gouvernement cubain. Après un retour en Suisse la même année, il repart à Cuba et travaille pour la revue du Ministère de la culture, enseigne à l'Ecole d'art et organise des expositions de photographes en visite à Cuba comme Cartier-Bresson ou Marc Riboud.

Luc Chessex retourne en Suisse en 1968 pour organiser des expositions cubaines en Europe. Il rentre à Cuba en 1969 pour être nommé directeur artistique de Cuba International, puis devient correspondant itinérant pour l'Amérique latine de l'agence Prensa Latina.

En 1975, l'évolution politique provoque sa « mise dans un avion » pour la Suisse où depuis il poursuit sa carrière de photographe...

Lorsqu'il quitte La Havane définitivement, Luc Chessex est contraint d'abandonner la majorité de ses négatifs sur place. Il s'est également engagé auprès de Che Guevara, avec qui il a collaboré alors qu'il était ministre de l'Industrie et numéro 2 du régime, de ne jamais publier un certain nombre de photographies le concernant directement. « En réalité, Che n'aimait pas être photographié. Il avait un rapport pénible, difficile à son image... » nous rapporte le photographe.

En 1970, à la demande de Fidel Castro, Luc Chessex se rend en Bolivie avec un journaliste pour enquêter sur les derniers mois du célèbre révolutionnaire. C'est aussi sur l'examen du mythe qu'il oriente son travail.

Ce sont quelques unes de ces images ainsi que d'autres souvenirs de ses années cubaines prises alors avec son équipement Alpa que le photographe présente dans le cadre de cette exposition.

ANDREAS HILTY
NEW YORK - SWEET AND SOUR

Andreas Hilty est né en 1951 à Saint-Gall. Après sa formation de photographe, il occupe divers postes de cadre dans des agences publicitaires et d'industrie. En 1981, il ouvre son propre studio de photographie publicitaire, puis, en 1988, il devient enseignant en photographie à l'Ecole des arts appliqués de Vevey où il est aujourd'hui maître principal.

Au cours de ces années, il réalise plusieurs projets personnels et des expositions :

1984	Arabie saoudite
1987	Galapagos
1989	Paris
1991	Budapest
1992	Berlin
1997	Inde
1998	« Passages »
2000	« Entre-Temps »
1999-2001	New York

C'est avec un ALPA qu'Andreas Hilty décide de partir à New York, dans cette ville qui a déjà séduit des centaines de photographes, obéissant à une sorte de nécessité. «...Il fallait que je vive intimement cette fascination, que je ressentie cette énergie, que j'explore cet univers d'impressions, pour vaincre ou confirmer certains préjugés. »

Préjugés de « mal-bouffe » pour ce fin gastronome ? Peut-être ? « New York - Sweet and sour » a été publié au printemps 2002.

En fait, Andreas Hilty s'intéresse à la gastronomie comme événement socioculturel.

« ...Quand différents peuples se rencontrent, chacun apporte sa langue, sa religion, son histoire mais aussi son art culinaire. Celui-ci s'affirme soit isolément soit en se mêlant aux autres. Ce mélange s'avère le point de départ d'une nouvelle culture alimentaire, fusionnelle ou éclectique. »

Laura Bucciarelli débute la préface de « New York - Sweet and sour » par ces lignes :

« Il est Midi moins une au Pearl Oyster Bar. Chez Radio Perfecto, des appareils sonores d'autrefois attendent muets devant les tables appareillées. A l'entrée chez Gallagher's, des centaines de côtes de bœuf crues parquent sur l'étalage propre. Tout est parfaitement rangé. Immobile sous une lumière artificielle qui empêche toute référence au jour ou à la nuit. Instants suspendus avant le déferlement supposé des clients de Manhattan. Que vont-ils manger, ces habitués, ces gens de passage, ces inconnus amenés par le hasard d'une ballade métropolitaine ? Il importe peu de la savoir. Les photographies d'Andreas Hilty ne s'attardent que rarement à le montrer. Ses images au cadrage sobre, aux tons pastels alignant des intérieurs parfois extravagants, parfois outrageusement reconstitués, sont une incursion ethnographique chez les New Yorkais de sortie... »

RENSEIGNEMENTS GENERAUX

Ouverture :
 du mardi au dimanche
 de mars à octobre de 11h.00 à 17h.30
 de novembre à février de 14h.00 à 17h.30
 Fermé le lundi
 (sauf les lundis de Pâques, de Pentecôte, du
 Jeûne Fédéral et les lundis fériés)

Prix d'entrée	
adultes	Sfr. 6.-
groupes dès 10 personnes	Sfr. 5.-
enfants jusqu'à 16 ans	gratuit
AVS, étudiants et apprentis	Sfr. 4.-
groupes dès 10 personnes	Sfr. 3.-
Visites commentées sur demande	Sfr 50.-
Heure d'ouverture spéciale	Sfr. 50.-

Accès de plain-pied et ascenseur

Parc pour cars à proximité immédiate, sur la
 Grande Place

Le Musée occupe deux bâtiments. Quatre niveaux d'exposition permanente totalisant plus de 400 m2 évoquent l'histoire de l'appareil photographique et de tout matériel en relation avec la photographie, de ses débuts à nos jours. Trois espaces totalisant 160 m2 sont consacrés aux exposition temporaires.

En 1971, Vevey accueille une grande exposition rétrospective de l'histoire de la photographie autour de la célèbre collection de Michel Auer. Son succès donne l'envie de créer le Musée suisse de l'appareil photographique. Fondé par Claude-Henry Forney, il est ouvert au public en 1979 dans un appartement sis à Grande Place 5 et déménage en 1989 dans un bâtiment du XVIIIème siècle situé à la Ruelle des Anciens-Fossés, restauré par Hugo Fovanna, architecte, et aménagé par Serge Tcherdyne, décorateur. Le choix de ce lieu était lié à l'existence d'un passage souterrain historique, rejoignant le bâtiment voisin situé sur la Grande Place, et autorisant une future extension de l'institution, qui s'est réalisée en 2001 sous la direction de l'architecte Joël Brönnimann.

Musée suisse de l'appareil photographique
Pascale et Jean-Marc Bonnard Yersin
directeurs et conservateurs
Grande Place 99
CH-1800 Vevey
Internet: www.cameramuseum.ch
E-mail: cameramuseum@vevey.ch
Tél: ++41. +21.925.21.40
Fax: ++41. +21.921.64.58